

DANS LES COULISSES encombrées du Théâtre de la Bastille, on la repère tout de suite à ses couleurs vives, blouson écarlate, chaussettes bleues, sans oublier une besace fluo : Maria Clara ne connaît pas la grisaille, Brésilienne en exil temporaire à Bruxelles, coup de soleil franchement bienvenu dans le milieu danse. « Le Brésil c'est ma terre, avec tous ses excès, ces corps qui se veulent parfaits, cette débauche de bons sentiments dans les télénovelas. J'y ai passé un tiers de ma vie, jamais en continu. Il y a un peu de toute cette vie dans mes spectacles. » Il y a aussi beaucoup d'autres choses qui démarquent cette « tzigane » du tout-venant de la création actuelle : des cours de danse classique à Berlin-Est par exemple, un professeur passé par le Brésil et Maria Clara Villa-Lobos se retrouve en RDA pour étudier. A quelques mois de la chute du mur. « J'ai connu ainsi deux pays, l'aspect quasi militaire de l'Est puis, presque sans transition, la débauche de consommation de l'Ouest. J'avais dix-sept ans en 1989 et je voyais une page d'histoire se tourner ! » On suit la trace de la danseuse en Suisse avec la Caprioli Dance Co, puis à Stockholm. En 1995, elle pose ses valises à Bruxelles pour une année de formation à P.A.R.T.S, l'école pluridisciplinaire d'Anne Teresa de Keersmaecker. « Tu dois être une feuille blanche en arrivant à P.A.R.T.S. Malheureusement, j'ai manifesté d'autres envies. On m'a alors reproché mes choix. J'ai essayé d'y rester en naviguant dans les disciplines qui semblaient me correspondre, mais le mieux était encore de passer à autre chose. » Quand on la questionne : le problème d'une école comme celle-là ne serait-ce pas, justement, une certaine rigidité ? Maria Clara Villa-Lobos sourit. « Je me souviens d'avoir vu un duo lors d'une présentation de fin de cycle : cela ressemblait à du vieux Rosas. Le plus grave à mes yeux était que les danseurs ne semblaient pas en avoir conscience. Mais il y a des remises en question et, à la dernière présentation, j'ai vu de vrais talents originaux. »

Rattrapée par le succès

D'ailleurs, à l'initiative de P.A.R.T.S, *XL*, sa première pièce de groupe, a pu voir le jour. « Je crois qu'on en profite, eux comme moi. » Dans *XL*, la chorégraphe s'interroge sur le recyclage permanent de la danse et sur ses modes de production. C'est drôle, à l'image de l'entrée en matière, avec un choix de morceaux de bravoure « piqués » à Pina, Forsythe ou Platel, c'est plus grave ensuite avec cette parodie du travail à la chaîne. « D'une certaine façon, je suis rattrapée par le succès qui m'oblige encore à tourner cette pièce quatre ans après ! On a joué 60 fois *XL* et, avec l'accueil parisien la saison passée, on est repartis pour un tour ! » Celle qui se décrit « un peu lente au travail – je suis Taureau », lâche-t-elle en guise d'excuse – a quand même signé depuis, *XS*, pour un jeune public, et *M, une pièce moyenne*. « *M*, voilà où j'en suis aujourd'hui. Un spectacle qui va moins facilement vers le public mais que je voudrais source de discussion entre les gens. » Elle aborde de front les



PHOTO P. FERRIS

univers de la pornographie ou de la publicité omniprésentes dans notre société. Le registre est grinçant, l'exécution sur scène d'une rare maîtrise. « Lorsque je vois les comités antipub qui sévissent dans votre métro parisien, j'ai l'impression d'être raccord. Je me verrais bien dessiner des moustaches à Letitia Casta sur ses affiches ! » Sous ses dehors tropicaux, Maria Clara Villa-Lobos cache des révoltes intérieures... « J'espère quand même en avoir fini avec ma crise d'identité ! » A Bruxelles, ville où tout est presque facile, trouver un logement comme des danseurs à auditionner, elle aime la tolérance assez grande envers les étrangers. « Mais je ne suis pas dupe, je sais que cela est surtout propre au milieu artistique. » Et lorsqu'on lui demande comment s'est effectuée sa « conversion » du classique au contemporain, Maria Clara évoque le visionnage d'une cassette, *Hopla!* un ballet d'Anne Teresa de Keersmaecker. « C'était cela que je voulais faire. Il était normal que je finisse par me retrouver en Belgique. » Aujourd'hui, Maria Clara Villa-Lobos ne se pose pas trop de questions concernant ses véritables attaches, « surtout lorsque votre mère est en Chine et votre sœur au Japon ». A défaut de lui prédire son avenir, on sait que l'on n'a pas fini de la croiser sur les routes de France.

Philippe Noisette

■ *XL* de Maria-Clara Villa-Lobos : les 29 et 30 mars à l'Espace André-Malraux du Kremlin-Bicêtre, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne.